

Smash

1. Solo de drum et
prosciutto-melon



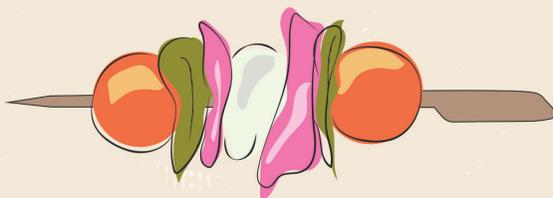
ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

**Alexandra
Larochelle**

Smash

Alexandra Larochelle

Originnaire de la région de Québec où elle habite encore aujourd'hui, **Alexandra Larochelle** souffre d'une absence totale de coordination motrice et de logique mathématique. Heureusement, aucune de ces qualités n'est requise pour inventer des histoires, ce qu'elle fait d'ailleurs depuis maintenant plus de 20 ans. L'autrice a plus d'une trentaine de romans à son actif, dont une première série publiée à l'âge de 10 ans. Après *Premier rendez-vous*, *Smash* est la deuxième série qu'elle publie aux Éditions Michel Quintin.



Extrait de *Smash 1 – Solo de drum et prosciutto-melon*

978-2-89762-915-1 · 13 ans et plus · 232 pages · 15 x 23 cm · 19,95 \$

editionsmichelquintin.ca

1. Coralie

— Je peux pas croire que ça va être lui, le nouveau capitaine de l'équipe! C'est fou comme y est fendant!

La lumière crue du gymnase plombe sur ma peau humide. J'essuie mon front ruisselant avec un pan de ma camisole de volleyball, tandis que Pablo s'éloigne du groupe de son habituelle démarche beaucoup trop confiante, un petit sourire narquois aux lèvres.

— Donne-lui donc une chance, c'est vraiment un bon attaquant! Pis en plus, je sais pas ce qui lui est arrivé pendant l'été, mais y est rendu tellement beau...

Chloé bat des paupières, l'air rêveuse.

— On s'en fout, qu'il soit un bon attaquant! Pis on s'en fout encore plus qu'il soit beau, que je réplique d'une voix assurée. C'est pas parce que tu sais *smasher* pis que t'as la mâchoire carrée que t'es un bon leader, ça a rien à voir!

Coralie

Mon amie fait la moue, visiblement insensible à mon argumentaire béton.

– En tout cas, c'est clair qu'il te trouve *cute*, chanceuse! T'as remarqué comment il te regardait tout le long de la pratique?

J'ai répété cette scène si souvent que mon cerveau s'égare alors que mon corps continue d'agir sur le pilote automatique. Ce qu'il faut savoir, c'est que cette fille brune et athlétique avec un ballon de volleyball sous le bras, c'est pas réellement moi. En fait oui, un peu, mais pas tout à fait non plus.

Son nom, c'est Anaïs. Elle a dix-sept ans, joue dans l'équipe de volleyball mixte de son école, a un paquet d'amis, et... tout le monde tripe sur elle: elle est la fille cool par excellence. Anaïs est l'un des personnages principaux de *Smash*, la quotidienne la plus populaire de l'heure au Québec. Et c'est surtout le rôle qui m'a permis d'entrer dans l'univers de la télé. Avant ça, j'ai aussi eu une mini-apparition dans un film qui se déroulait à l'hôpital (il fallait que je vomisse sur un médecin) et dans une pub de médicament contre la toux (je devais faire semblant de tousser, d'un air très malade), alors disons que j'étais contente qu'on m'offre enfin un rôle qui fiche la paix à mon système immunitaire.

Moi, je m'appelle Coralie, j'ai un an de moins qu'Anaïs (mais je fais un peu plus vieille que mon âge, surtout maquillée et coiffée pour la caméra) et j'ai jamais trop su quoi faire avec un ballon. Mais ça, c'est pas très grave, parce qu'à l'écran, je peux devenir qui je veux et donner l'illusion d'avoir tous les talents. Je travaille

Coralie

fort pour ressembler à Anaïs dans la vraie vie, mais la vérité, c'est que je suis loin d'être aussi cool qu'elle.

Dans un texte écrit pour la télévision, les scénaristes laissent des mots-clés pour indiquer au comédien ou à la comédienne l'intonation à employer à chaque réplique. Dans le cas d'Anaïs, elle s'exprime habituellement de manière «relaxe», «assurée» et «confiante»... alors que moi, je suis pas mal à l'opposé de tout ça, même si j'arrive généralement à (très) bien le cacher. Ça explique peut-être en partie pourquoi les gens nous confondent, Anaïs et moi. Ils ont tendance à oublier qu'elle est un personnage fictif et que moi, je fais que lui prêter un corps et un visage depuis deux ans, bientôt trois. Pour plusieurs, je suis «Anaïs de *Smash*».

Et en ce moment, Anaïs est fâchée de constater que son coach a désigné Pablo comme capitaine de l'équipe pour la nouvelle saison de volley.

— Ben voyons, tu dis n'importe quoi! que je rétorque avec aplomb. Il me méprise, comme il méprise tout le monde. Capitaine, pfff...!

— Si je te connaissais pas mieux que ça, je dirais que t'es jalouse, souligne Chloé.

— Moi, jalouse? Franchement, c'est pas comme si j'av...

— COUPEZ!

La voix de Max, le réalisateur, me fait sursauter et me sort instantanément de la peau de mon personnage.

— On va la refaire, annonce-t-il.

Coralie

Je retiens un soupir irrité... Pas encore! C'est la onzième fois qu'on reprend la scène. C'est la dernière qu'on doit tourner aujourd'hui, mais parti comme c'est là, on va être encore ici demain matin! Si je m'entends répéter les mêmes mots une fois de plus, c'est clair que je vais péter au frette. Pourtant, c'est pas une scène très technique, mais on dirait que c'est une de ces journées où il y a toujours quelque chose qui marche pas. Tantôt on voyait une caméra dans le cadre, après quelqu'un a éternué, ensuite Catherine a trébuché à cause de son lacet défait, puis Miguel, celui qui joue Pablo, a pogné un fou rire incontrôlable parce qu'il a repensé à Cath qui s'enfargeait dans son lacet... et ainsi de suite, à onze reprises.

Les yeux de Max se posent sur moi.

— Coralie, t'as regardé la caméra pendant la réplique de Cath, fais attention à ça. On se replace.

Je sens mon estomac se tordre alors que la honte plante ses doigts griffus dans mes entrailles. Merde. Je peux même pas me plaindre: cette fois, c'est carrément de ma faute si on doit recommencer, et je DÉTESTE quand c'est de ma faute.

FLASHBACK

Scène 834

Int. Soir - Auditorium de l'école primaire

Coralie, 11 ans, est sur scène dans un costume du Moyen Âge et livre un monologue.

Coralie

CORALIE

(théâtrale)

Maudite vie de misère, j'en peux pu! Déjà qu'il y a pas moyen de manger autre chose que du pain moisi, fallait en plus se faire infester par des rats qui vont nous apporter la crève! Je... euh...

Elle sort soudain de son personnage, un éclair de panique dans le regard. Derrière le rideau, une personne qu'on ne voit pas lui souffle la réplique.

VOIX OFF

(chuchotant)

Je sais ben pas ce que j'ai fait...

Coralie se souvient alors de ce qu'elle doit dire et poursuit sur sa lancée.

CORALIE

(se rappelant, puis théâtrale)

Ah oui, c'est ça! Je sais ben pas ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter tout ça!

Juste avant que le rideau se referme, la jeune fille aperçoit son père dans la foule. Il lève son pouce vers elle en souriant. Coralie se détourne et essuie ses yeux humides: elle a horreur d'oublier son texte sur scène.

FIN DU FLASHBACK

Je prends une inspiration tremblante.

— Désolée, je...

Coralie

Mais Max me coupe sans un regard de plus. Il a pas l'air fâché, mais ça paraît qu'il commence à avoir aussi hâte que tout le monde que cette journée se termine.

– C'est la dernière, gang! lance-t-il à la ronde pour nous encourager. Un peu de concentration, c'est bientôt fini.

«Un peu de concentration». Une part de moi peut pas s'empêcher de penser que cette remarque m'était destinée, et ça me fait sentir encore plus coupable. Catherine, alias Chloé, la meilleure amie d'Anaïs, me donne une tape amicale sur l'épaule, comme pour me signifier de pas m'inquiéter avec ça. Elle est fine, Cath. Contrairement à moi, elle joue à la télé depuis qu'elle est toute petite, elle a pratiquement grandi avec une caméra braquée sur elle. Dès la première saison de *Smash*, elle est devenue comme ma grande sœur sur le plateau, ce qui est quand même drôle considérant qu'elle a à peine un an de plus que moi.

– On reprend ça dans trois, deux...

Cath se remet dans la peau de Chloé et moi, je baisse les yeux pour me recentrer. Je dois me concentrer et être à mon affaire (c'est-à-dire NE PAS regarder la caméra quand ça tourne, genre, LA BASE).

Je force mon cœur à ralentir pour me réimprégner d'Anaïs, avec toute sa confiance en elle. Si elle était à ma place, elle capoterait pas parce qu'elle a fait une erreur, elle verrait ça comme une occasion d'apprendre et de s'améliorer.

Des fois, je suis presque jalouse de mon personnage, qui a

Coralie

toute cette assurance, cette vie de fille populaire à l'école. Je suis la mieux placée pour être consciente qu'il faut pas se fier à tout ce qu'on voit à la télé, mais parfois c'est plus fort que moi et je me fais prendre au jeu, moi aussi.

Je me raidis soudain en entendant à nouveau Max crier «COUPEZ!», et je réalise que j'ai joué ma scène sans même m'en rendre compte, comme dans un état second. J'ai l'impression de sortir d'une transe.

– C'est beau, gang! Allez vous reposer, on se remet au travail demain.

Tout le monde applaudit, soulagé de voir cette journée intense se conclure. Mais moi, ma journée est loin d'être finie, parce que je dois encore réviser pour mon examen de maths de demain matin. Les joies d'avoir une job d'adulte en même temps que des études à temps plein...

Miguel et Cath s'approchent de moi pour qu'on cogne nos poings, comme chaque fois qu'on termine une scène ensemble.

– *Good job, Coco! Good job, Mig!* On se voit demain! lance Cath.

– Salut, à demain! que je dis en me dirigeant vers mon père qui m'attend à la porte.

Je tire sur l'élastique au sommet de ma tête pour laisser retomber mes cheveux épais sur mes épaules (Anaïs les porte toujours attachés, elle) et Miguel me rattrape pour me bousculer amicalement.

Coralie

— Si je te connaissais pas dans la vraie vie, je croirais que tu m’haïs réellement! s’exclame-t-il en riant. Non mais, quelle actrice!

Je ris aussi et lui montre la langue. Anaïs déteste Pablo, le personnage de Miguel, mais sur le plateau, Miguel est l’un de ceux avec qui je m’entends le mieux.

— En passant, party *Smash* chez moi vendredi soir. Tout le monde est invité.

— Ah, je sais pas trop, j’ai beaucoup de devoirs à fai...

— Vendredi soir, Coralie, me coupe-t-il. Ven. Dre. Di. Soir.

Il fait exprès de détacher chaque syllabe, comme si j’avais de la difficulté à le comprendre.

— T’as le droit de pas être en train d’étudier en permanence, tsé, ajoute-t-il avec un clin d’œil.

Facile à dire pour lui! Miguel a lâché le cégep pour se consacrer à sa carrière de comédien à temps plein, mais moi, j’ai encore une quatrième ET une cinquième année de secondaire à terminer. Et ça, c’est sans compter le Conservatoire d’art dramatique, si j’arrive à me rendre là. Ouf. Je lutte contre un vertige.

— Je vais y penser! que je promets.

Il me fait un signe de *peace* en s’éloignant et je rejoins mon père, qui me gratifie d’un sourire.

— Grosse journée, ma coconut?

J’opine alors que Norbert passe son grand bras fort autour de mes épaules et m’attire contre lui en marchant. Je prends

Coralie

une bonne inspiration pour humer son odeur. Son manteau sent un mélange de cuir et de cigare ; c'est ma senteur préférée au monde.

– Demain, t'as ton examen de maths à huit heures vingt. Je vais t'attendre dans le stationnement. Dès que t'auras fini, on va filer direct au studio de radio pour ton entrevue, avant de revenir ici pour tes deux scènes.

Je l'écoute distraitement, mon cell dans une main.

M'ennuie de ma vedette 🤔

Greg ❤️

Je souris dans le vide et tape une réponse d'un seul pouce.

M'ennuie de ma rock star 🤔

Je publie un cliché pris avec Catherine plus tôt au maquillage. Aussitôt, une pluie de *likes* s'abat sur mes réseaux sociaux. Avant *Smash*, si je recevais vingt-cinq mentions J'aime sur une photo, c'était beaucoup. Mais depuis que la série a commencé à être diffusée l'an dernier, mon nombre d'abonnés se multiplie chaque jour et les *likes* se comptent maintenant par centaines sur mes

Coralie

publications. Au début, je trouvais ça complètement fou (lire: quand même vraiment très cool), mais aujourd'hui, c'est juste rendu normal.

– Tiens, je t'ai apporté ça.

Mon père me tend une barre protéinée à la noix de coco (ma saveur préférée et l'origine du surnom qu'il me donne). Je le remercie en avalant une immense bouchée. Il sait que j'ai pas eu le temps de dîner et que je suis affamée; il pense toujours à tout, mon gérant de père.

Le vent nous fouette jusqu'à la voiture où je m'engouffre rapidement. J'y connecte mon cellulaire et fais jouer le dernier album de Charlotte Cardin, ma chanteuse favorite. Je fredonne les paroles en chœur avec mon père alors que j'appuie ma tête contre la vitre fraîche pour savourer ce (seul) mini-moment de détente de ma journée.

2. Grégoire

Takatakatak-toum-toum-takatak-toum-tshhh! YES! Je lève mes baguettes au ciel, victorieux. Ça fait au moins deux heures que je travaille sur ce segment, et je viens de le réussir pour la première fois. Je soupire de contentement, presque déçu que personne soit à la maison pour être témoin de mon exploit.

Sammy a eu l'idée d'ajouter un solo de batterie dans notre nouvelle chanson, et j'avais pas réalisé à quel point ce serait du travail. Mais je regrette pas, je pense que ça va vraiment bûcher!

La musique, c'est ma passion. Quand mes parents ont décidé de venir s'installer au Québec, ma plus grande crainte était de pas retrouver de musiciens aussi talentueux que ceux avec qui je jouais à mon ancienne école, à Nice. Finalement, la première chose que j'ai remarquée en entrant à la polyvalente des Arbustes, c'était l'affiche «*Drummer recherché*» épinglée au babillard de l'entrée.

Grégoire

Contre toute attente, avant même d'avoir fini ma première journée d'école, j'ai rejoint un groupe de musique. Bon, techniquement, je l'ai appris à la fin de cette semaine-là, mais Flo et Sam m'ont avoué qu'après ma séance d'essai, ils savaient que ce serait moi, leur batteur, malgré les huit autres musiciens qui s'étaient inscrits à l'audition.

Du coup, c'est comme ça que je me suis fait mes tout premiers amis au Québec et que sont nés les Ratons rockeurs. C'est moi qui ai lancé l'idée de ce nom à la blague et, à force de l'utiliser pour rire, on a fini par réellement l'adopter. On rêve déjà de donner des concerts, que les gens viendront voir en arborant des maquillages de ratons laveurs *trash*, comme ceux qui apparaîtront sur la pochette de notre futur album. On sera les nouveaux KISS, le vieux groupe rock dont raffole ma mère!

On joue ensemble trois fois par semaine et moi, je pratique dans mon sous-sol presque tous les soirs. Notre objectif: accumuler notre argent en travaillant tout l'été pour enregistrer un *EP* en studio l'automne prochain.

Et pour ça, il nous faut au moins trois chansons, mais je sais qu'on va y arriver, puisqu'on a presque terminé notre deuxième. C'est drôle, parce qu'on écoute tous de la musique très différente, alors notre son s'inspire d'un peu tout à la fois. On reconnaît le style métal de Sam, l'influence hip-hop de Flo, les rythmes rock qui me font tellement vibrer et les sonorités funk qu'on adore tous les trois.

Grégoire

Grâce aux Ratons rockeurs, quitter la France a été beaucoup moins difficile que je l'avais imaginé. Quand ma mère nous a annoncé qu'elle venait d'obtenir un poste de chef d'équipe marketing au sein d'une grosse agence au Québec, je savais pas trop comment me sentir. Me rendre sur un autre continent, ça me paraissait plutôt cool, mais... pour des vacances d'été, pas pour toute la vie! Je finissais à peine ma première année de lycée, j'avais les mêmes potes depuis toujours et mon groupe de musique... J'ai jamais eu de mal à me faire des amis, mais on dirait que j'aimais pas trop l'idée de repartir à zéro.

Ma petite sœur Lily, elle, a sauté de joie. Le Québec, c'est son rêve depuis qu'elle est née, et elle dit souvent à la blague qu'elle est une Canadienne coincée dans un corps de Française. Elle adore la neige et tout ce qui vient avec, comme le ski et... euh, c'est pas mal ça, en fait. Est-ce que la neige sert à autre chose que skier? Si la mer bleue de la Côte d'Azur me manque encore parfois, on dirait que ma sœur l'a déjà oubliée.

Quant à mon père, il s'accommode de tout. Je me demande presque s'il a des émotions. J'exagère un peu, je sais bien qu'il en a, mais il est tellement zen que rien semble le déranger ni l'emballer vraiment. Il a réagi à la nouvelle de notre changement de vie de la même manière que si on lui avait annoncé qu'il allait pleuvoir le lendemain.

Quand on a décollé, deux mois plus tard, j'ai fermé les yeux. Pas parce que j'ai peur en avion, mais parce que je voulais pas

Grégoire

voir la mer rapetisser. Je souhaitais que ma dernière image soit celle que j'avais enregistrée dans mon cerveau ce matin-là, les pieds dans les galets.

— On va revenir, tu sais, m'avait chuchoté Lily, devinant comment je me sentais.

— Ce sera pas pareil, que j'avais répondu. Ce sera plus chez nous.

— Ce sera toujours chez nous.

Je lui ai souri et elle a appuyé sa tête contre mon épaule. Mes potes ont jamais compris comment j'arrivais à avoir une si belle relation avec ma petite sœur de treize ans. Bon, c'est sûr que parfois, elle me rend dingue, mais ça, c'est simplement son rôle de petite sœur. La plupart du temps, on s'entend super bien.

Quand le taxi s'est garé devant notre nouvelle adresse, Lily s'est précipitée hors de la voiture en criant de joie. Et j'avoue que j'ai été obligé de lui donner un peu raison : notre maison québécoise est plutôt cool. En tout cas, elle est mille fois plus grande que celle qu'on avait à Nice.

Et puis, j'aime bien la polyvalente des Arbustes. J'ai enfin compris c'était quoi, être le petit nouveau. Les premiers jours, j'étais le centre de l'attention, tout le monde voulait faire ma connaissance, surtout les filles.

À Nice, j'ai eu plusieurs copines, mais rien d'hyper sérieux. C'est la musique qui occupait toute la place. À mon arrivée à la

Grégoire

poly, j'ai rapidement senti que deux ou trois filles s'intéressaient à moi, mais moi... j'avais d'autres ambitions.

Ça devait faire une dizaine de jours que j'étais là quand j'ai aperçu Coralie aux casiers, et je me suis sincèrement demandé ce qui clochait chez moi pour pas l'avoir vue avant. Elle a tourné la tête vers moi sans me regarder et j'ai eu l'impression de me faire transpercer par ses yeux bleus, qui contrastent avec sa chevelure foncée. Mais au-delà de sa beauté, il y a quelque chose d'autre chez elle qui m'a instantanément donné envie de la connaître. Je l'ai observée de loin un moment. On aurait dit une scène de film, où tout le monde bougeait rapidement autour d'elle, comme en accéléré. J'ai pensé qu'elle appartenait peut-être à un autre monde.

— C'est qui, elle? avais-je interrogé Sammy alors qu'elle s'éloignait dans le corridor.

— *Dude*, c'est Coralie Ruel.

Sans qu'il réalise que ce nom m'évoquait rien du tout, il a ajouté:

— Elle est pas souvent à l'école, évidemment.

Il a dit ça avec un air sous-entendu, comme si ça allait de soi. En tout cas, si elle était pas souvent à l'école, ça expliquait probablement que je l'aie remarquée ce matin-là pour la première fois. J'ai hoché la tête en faisant semblant que je comprenais, tandis qu'au fond de moi, une certitude grandissait: il fallait que je trouve une manière d'aborder Coralie Ruel.

Grégoire

Mon téléphone vibre dans ma poche et m'extirpe de mes pensées. Je souris en voyant son nom apparaître à l'écran.

M'ennuie de ma rock star 🎸

Coco-Cari 🍲❤️

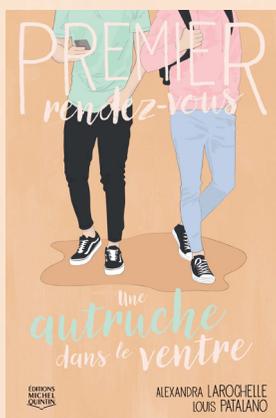
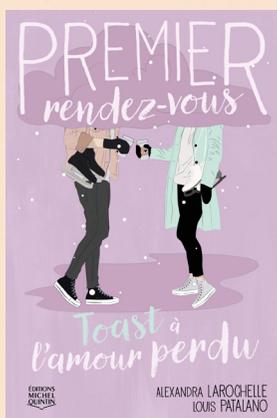
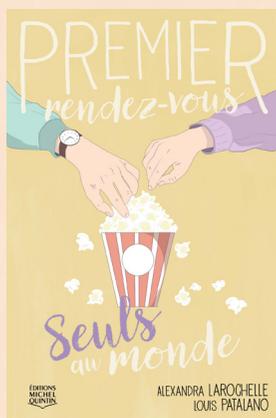
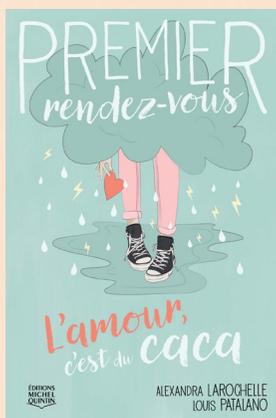
À l'étage, j'entends la porte claquer et les voix de trois ou quatre filles résonner dans le hall.

– Greeeeeg! C'est notre tour d'avoir le sous-sol!

Je salue ma sœur et ses copines en remontant vers ma chambre, frappant mes baguettes contre la rampe. Takatakatak-toum-toum-takatak-toum-tshhh!

Aussi à découvrir de
la même autrice...

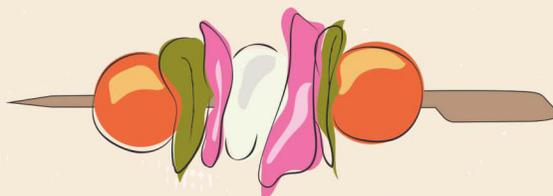
PREMIER rendez-vous



Amas

La célébrité a un prix. Coralie le sait puisqu'à 16 ans, elle est déjà une vedette de la télé. À l'écran, elle interprète le rôle d'une joueuse de volleyball pleine d'assurance, mais sa vraie vie est très différente: Coralie a l'impression d'être une extraterrestre à l'école et elle n'a presque pas de temps à accorder à Greg, son amoureux.

D'ailleurs, ce dernier se sent anxieux à la suite de leur première expérience sexuelle. En plus, Greg apprend que Coralie devra embrasser son beau collègue Miguel pour les caméras. Pas facile, être un gars normal quand sa blonde a une vie aussi anormale!



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

978-2-89762-915-1

